



GRÉA



TURE



ZINE



Les amoureux et le diable



Quelques mots sur la Créa'ture :

L'idée de la création d'une revue collaborative est née sous un soleil luisant, dans les jardins du site Vauban de l'Université de Nîmes, en septembre 2021. Qui eût cru que de l'obligation de faire un projet collectif des étudiants en Master Fiction naîtrait cet être à part entière, mélange entre une forme de vie et la littérature sous ses formes les plus variées ?

Ce journal a une valeur émotionnelle forte pour les membres de notre équipe : il a permis à certains de se remettre à l'écriture ou au dessin après une longue pause, à d'autres de s'y mettre. C'est une opportunité de s'exprimer, mais également de participer à l'image du master. C'est aussi la possibilité de découvrir les styles et inspirations de chacun dans un cadre entre le scolaire et le personnel. Alors merci !

Nos valeurs : l'inclusivité, l'ouverture d'esprit et la créativité, le tout en s'amusant !

La team Créa'ture zine



15

Danièle

Le Diable

Je n'ai jamais cru au diable. Un mec mystérieux, orné de cornes et d'une fourche, un peu érotique et carrément dominateur, qui nous emmènerait au milieu des flammes pour nous punir ? Ça me paraissait un peu trop beau pour être vrai. Le patriarcat se déploie à nous vendre des bad boys bien toxiques et une culture du viol depuis notre plus tendre enfance et on serait censé avoir peur d'une sorte d'icône de ces mythes ? J'étais pas une génie, mais vu le nombre de conneries que j'ai faites en espérant que le diable viendrait me chercher, sans jamais en voir pointer le bout de la queue, j'en retirais deux leçons : Un, le diable n'existait pas. Deux, la tactique qu'on utilisait pour faire de moi une fille sage était bancale.

Non, je n'ai jamais cru au diable. A leur diable, du moins. Je n'ai jamais cru au diable, avant de le voir chez mes parents, un après-midi de juillet. En chair et sans os, sous la forme d'un insurmontable gratin de chou-fleur au goûter de 16h à la plage. Quid du plaisir charnel, forme sous laquelle il est censé nous posséder ? Le diable n'avait rien du glamour annoncé. Non seulement ça, mais je peux vous assurer que découvrir son clitoris par accident à 5 ans et ne plus jamais le lâcher vous rapproche bien moins des enfers que de bouffer du chou-fleur froid en plein après-midi d'été alors que vos frères et sœurs se gavent de gâteaux.

Vous connaissez la fameuse menace « si tu ne manges pas ça, tu l'auras au goûter à quatre heures » ? Moi oui. Je la connaissais trop bien. Alors je ne les avais jamais pris au sérieux auparavant, ces tyrans de la bonne bouffe que l'on appelle parents, quand tout ce que je voulais c'était mon pain de mie et ma pâte à tartiner à l'huile de palme, grassement capitaliste. Mais quand je les ai vu sortir des tréfonds de l'enfer — innocemment nommé « glacière » — ce monstre informe et blanchâtre aux relents amers enfermés dans sa prison de plastique, j'ai vu le diable, le vrai. Les adultes n'avaient rien compris. J'ai eu beau pleurer, leur expliquer leur erreur en bonne samaritaine, rien n'y a fait. On m'a forcé à vendre mon âme au diable, et je n'ai plus jamais rechigné à manger mes légumes à table.

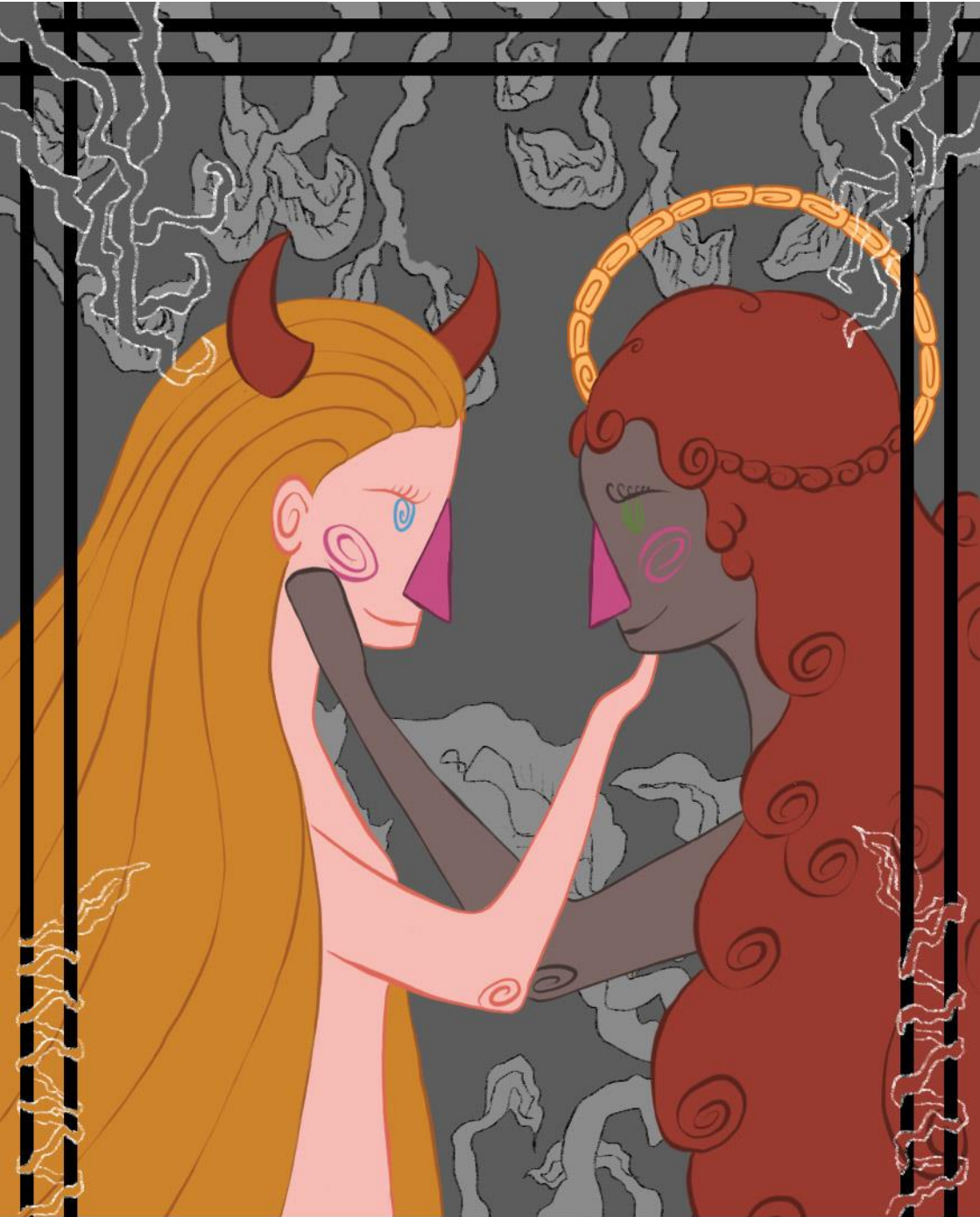
Solenn

Réflexion sur le Diable

Est-ce que le diable sera toujours le même ? Est-ce que dans un futur postapocalyptique il aurait la même représentation ? Serait-il l'idole du progrès ? Aujourd'hui il a l'image qu'on lui donne au cinéma, un séducteur libidineux, un bad boy pas si mauvais dans le fond qui révèle la vraie nature des gens et qui s'oppose aux valeurs traditionnelles de la famille, qui soumet et libère à la fois. Ça change déjà pas mal de ce qu'il était au début des religions. Alors fermez les yeux — enfin non, sinon c'est compliqué de lire — et imaginez ce monde futur, avec des néons partout, des tas de machines lumineuses qui simplifient la vie de tous les jours. Et là, le truc qui vient de sortir, qui fait baver les jeunes et fait râler les vieux, c'est des prothèses robotiques ultra performantes qui permettent de remplacer des membres ou des parties du corps pour les optimiser. Et toute personne qui n'est pas un ado ou un nerd garde plus ou moins des réserves :

« Pas mal pour les handicapés ou les gens qui ont eu des accidents, mais il ne faudrait pas trop faire de pub pour ces dispositifs, il pourrait y avoir tellement d'abus. T'imagines les patrons d'entreprises qui forcent leurs employés à se faire amputer pour les obliger à devenir des cyborgs et gagner en efficacité ? Déjà que c'est remboursé par la sécu, il ne faudrait pas que la tendance se généralise. Puis ça met des bêtises dans la tête des jeunes, t'as vu ce reportage sur celui qui s'est volontairement arraché l'œil pour en avoir un nouveau ? Ces gosses de riches qui se croient tout permis... Manquerait plus qu'ils servent de modèle, mais avec les télépathies sociales c'est mal barré, sitôt que quelqu'un met quelque chose en réseau les autres sont déjà au courant. Ah, l'époque des téléphones portables me manque, c'était bien mieux de mon temps, au moins il fallait interagir avec un écran, tout le monde ne vivait pas dans sa tête. »

Pfiou le discours de boomer... On parlait de quoi déjà ? Ah oui, le diable. Punaise, j'ai envie d'une palette à la diable. Hors sujet, on se concentre. Du coup le diable, pour vous, dans ce contexte, ça serait quoi ? Moi je vois bien un patron de multiuniversale — les multinationales du futur — qui aurait fait remplacer tout son corps par des prothèses, avec seulement le cerveau humain, et encore la version améliorée avec des cartes mémoire et tout. Iel aurait un petit sourire figé qui ferait fondre tous les ados qui se scarifieraient des pentacles au laser multidimensionnels dans l'âme. Iels seraient vraiment à fond, il y aurait des communautés cyberemocore dans les cours de récré avec des vêtements noirs et pleins de minis-nanonéons. Bref, le futur. Enfin, si on n'est pas tous morts d'ici-là.



Mathilde

The Lovers

Je marche dans la rue. Seule. J'ai besoin de me calmer avant de sortir. Il fait un peu noir. Un peu froid. Je pense à lui. Aux balades nocturnes. Aux clopes fumées. Après l'amour. Tout semble mieux après l'amour. Aux petits câlins du matin. Aux crêpes sucrées. Son sourire. Le mien. Son « Tu es belle ». Mon « Toi aussi ». Ses cheveux ébouriffés. Ma tête sur son épaule. Ses yeux fermés. Mon corps détendu. Ses mains qui m'enlacent. Moi qui y prends plaisir. La musique dans la chambre qui rythme nos battements de cœur. On se sent bien comme ça, ici, dans notre bulle.

Mon téléphone sonne. C'est mon ami qui m'attend. Je regarde l'heure. Mince, déjà 22h. Le temps passe vite quand tu remets en question toute ta vie, toutes tes décisions. Il me raccroche au nez après que je lui aie expliqué que je serai un peu en retard : « Normal, tu l'es toujours ». Je change de direction. Je continue à penser à lui. Ça fait presque un mois que je n'ai plus de ses nouvelles. Rien. Aucun appel. Aucun message. Comme si je n'existais pas. Comme si je n'existais plus. Je me sens invisible. Vidée. Il est l'une des rares personnes avec qui je me sentais pleine de vie.

Nous sommes deux à marcher tranquillement dans la rue, mon ami et moi. Nous allons manger au restaurant qui vient d'ouvrir. Nous sommes deux mais je suis noyée dans ma solitude. Je pense toujours à lui. Les petites anecdotes racontées font passer le temps. Puis je l'aperçois. À l'autre bout de la rue. Il n'est pas seul. Ils sont deux. Lui et une autre personne. Se tenant les mains. Mon corps me trahit, j'arrête de marcher. Mal au cœur. Difficultés de respiration. M'en foute complètement de l'anecdote racontée. Me soucier uniquement de cette autre personne. Me soucier uniquement de sa réaction en me voyant.

Mais c'est quoi ces conneries ? Quelle réaction ? Je m'attends à quoi exactement ? On n'a jamais été ensemble. C'était occasionnel. On s'est bien mis d'accord depuis le début. Mon ami me pousse légèrement, j'avance de nouveau dans leur direction. Je n'ai pas le choix, le restaurant est au bout de la rue. Je leur lance un coup d'œil rapide. Ce n'est pas lui. Pourtant il lui ressemble énormément. Palpitations calmées. Respiration régulière. Concentration sur l'anecdote racontée. Mais j'ai compris. J'ai compris que je ne peux plus fuir. J'ai compris mais je ne peux pas me le permettre. Il faut arrêter de penser à lui.

Diana

L'enfer était un lieu où régnait en permanence la nuit. Ici, c'était une ville aux bâtiments anciens dont la principale couleur était le gris. Des enseignes longeaient ces rues et installaient une ambiance chaleureuse. Devant l'un de ces bars, un homme très grand sortit de sa voiture et y entra. De grandes lunettes de soleil couvraient ses yeux. C'était le Diable, le seul qui disposait du permis de conduire en enfer. Le Diable fit signe au serveur. Celui-ci lui servit son cocktail préféré. Il sirotait tranquillement cette mixture lorsqu'une femme entra dans le bar précipitamment. Surpris par cette personne qu'il ne connaissait pas, fait très rare, le roi de l'enfer l'invita à ses côtés.

Cette femme lui raconta que les juges du tribunal divin lui avaient reconnu les torts d'avoir trahi son âme sœur, et d'avoir ôté la vie d'un homme. En fait, se lassant de son mari, elle avait cédé aux avances de l'homme qui devint son amant. Un jour, il décida d'assassiner le mari, et réussit. La femme rentra, et assista horrifiée à l'aveu de son amant. Paniquée, elle fracassa un vase sur la tête de l'assassin, mais celui-ci lui enfonça un poignard, jusqu'ici dissimulé, dans sa gorge.

Ces deux individus se trouvèrent donc au tribunal divin où ils furent tous deux condamnés à l'enfer. Le Diable décida d'aller interroger cet amant. Celui-ci lui expliqua qu'il n'avait rien à faire ici, que c'était honteux, et qu'il exigeait de voir les yeux de son interlocuteur. Il n'avait que découvert la scène macabre où la femme avait tué son mari, qui était aussi son ami, et l'avait tuée alors qu'elle l'attaquait avec un couteau de cuisine. Il s'était suicidé après. Le Diable était, comme le lecteur, assez surpris par ces déclarations. Il rassembla donc les deux protagonistes sur une grande place, et s'assit sur son trône blanc. Il leur demanda de raconter les faits. La femme raconta exactement la même histoire que précédemment, suivie par l'amant : « J'étais tombé amoureux de la femme de cet abruti qui me servait de comptable (*Le Diable se lève*) et nous avons entamé une relation. Mais alors là, mardi, quand j'arrive à notre rendez-vous et que je vois cette scène macabre, ... » Le Diable l'interrompt : « Je connais ton histoire, avec quoi cette femme t'a-t-elle attaqué ? » L'amant répondit qu'elle l'avait attaqué avec un vase.

Le Diable enleva ses lunettes de soleil et une lumière éblouissante sortit de ses yeux gris clair : « Vois donc mes yeux, criminel ! ». Il prononça une formule d'une autre langue et l'amant, qui avait trahi un homme honnête, assassiné deux personnes, et avait osé mentir au Diable même en enfer, disparût de la place. Il se dirigeait vers la fosse noire des enfers, un lieu pour les gens comme lui.

Hadrien



Marine

Les merveilles d'Atlas

Je passe mes jours à l'attendre
Mon amour de toujours, ma chère et tendre
J'attends et je subis les heures interminables
L'attention du roi du haut de son royaume, dardant
Sur moi son regard impétueux, au zénith : brûlant.
Sur mon dos le poids de sa puissance, insoutenable.

Mais alors qu'il s'impatiente et sur d'autres terres part régner
De l'autre côté doucement elle approche et la terre vient baigner

De sa douce caresse, une brise printanière.
Ours et loup, par chants sauvages, répondent à sa lumière.
Toute de beauté et de mystères, de mon cœur elle s'empare,
Allez ! Émotions, inspiration, pour vous, plus de remparts
Elle danse pour moi dans mes yeux admirateurs.
Dans sa robe sombre constellée de paillettes d'argent
Mais très vite l'extase s'efface et laisse place dans mon cœur
A l'angoisse de voir revenir le monarque étincelant.

Doucement je la vois s'évanouir
Noyée dans un bleu d'Azur, mourir
Mais ce soir à nouveau, je la rejoindrai,
Fidèle et dévoué, j'attendrai
J'attendrai les douze coups de minuit,
Pour enfin offrir mon amour à la nuit.

